



**HAL**  
open science

# Sabine Pétilion-Boucheron Détours de la langue. Etude sur la parenthèse et le tiret double

Stéphane Bikialo

## ► To cite this version:

Stéphane Bikialo. Sabine Pétilion-Boucheron Détours de la langue. Etude sur la parenthèse et le tiret double. L'information grammaticale, 2006. <hal-02306380>

**HAL Id: hal-02306380**

**<https://hal.science/hal-02306380v1>**

Submitted on 5 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sabine Pétilion-Boucheron, *Les Détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, Louvain : Peeters, « Bibliothèque de l'Information Grammaticale », 2003

Stéphane Bikialo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bikialo Stéphane. Sabine Pétilion-Boucheron, *Les Détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, Louvain : Peeters, « Bibliothèque de l'Information Grammaticale », 2003. In: L'Information Grammaticale, N. 108, 2006. pp. 53-54.

[http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2006\\_num\\_108\\_1\\_3806\\_t13\\_0053\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2006_num_108_1_3806_t13_0053_0000_2)

---

Document généré le 15/12/2015

Le texte tout entier (développements et exercices) livre la preuve d'une fidélité non compromise aux critères retenus. En effet, la syntaxe et la sémantique alimentent l'ensemble des arguments utilisés, que ce soit pour renforcer les thèses défendues ou pour rendre exhaustifs les différents éléments de corrigé. Une lecture particulièrement attentive à cet aspect permettrait, par exemple, de dégager une masse d'énoncés donnant lieu à des jugements d'acceptabilité (pour la composante syntaxique) et traduisant de nombreux cas d'ambiguïté (pour la composante sémantique).

Il semble utile de terminer cette présentation en reprenant la qualité pédagogique du présent livre. Ses mots s'adressent parfois directement à ceux qui vont les lire, notamment par l'usage de la deuxième personne du pluriel : « Vous avez certainement appris que... » (p. 10) ; « Cette terminologie est encore en vigueur et vous devez donc la maîtriser » (p. 29), etc. Ce « mode de communication », fort commode, procure au lecteur le sentiment de participer au débat et de pouvoir rendre siennes les interrogations soulevées par Danielle Leeman. Par conséquent, si vous devez vous familiariser avec la problématique traitée dans cet ouvrage, il vous permettra, cher lecteur, de ne pas rester sur votre faim.

**Samir BAJRIC, Paris IV**

---

**Sabine PÉTILLON-BOUCHERON, *Les Détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, Louvain : Peeters, « Bibliothèque de l'Information Grammaticale », 2003, 363 p.**

Considérer la parenthèse et le tiret double comme (mettant en œuvre) des « détours de la langue » souligne dès le titre le parti pris théorique important (inspiré des travaux de J. Authier-Revuz) de cet ouvrage : les signes de ponctuation sont inscrits dans la langue, et les signes doubles sont des « lieux aigus du passage de la langue au discours » (p. 114). Refusant les « catalogues d'usage » habituels, S. Pétilion-Boucheron met au jour un signifié de base de « l'opération de décrochement (typo) graphique », en prenant appui sur un corpus de 1 500 occurrences, à partir duquel peut être analysé l'ensemble non fini des usages en discours. Le signifié en langue de cette « opération énonciative d'ajout » (p. 10) est « j'ajoute par ailleurs », formule où le circonstant souligne la création d'un espace autre, d'un *ailleurs* qui creuse dans la linéarité pour créer du monolinéaire pluriel, une « ramification du dire » (p. 3), la « greffe d'un dire en plus » (p. 333), problématique développée dans le volume collectif *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture* (dir. J. Authier-Revuz, M.-C. Lala), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002) avec des contributions de S.P.-B. et de S. Delesalle sur les parenthèses et le tiret double. Avec un ton très personnel où se devine et se transmet un « plaisir du texte », de l'écriture, au sens de R. Barthes, S.P.-B. s'attache donc à cet « espace du décroché », ce lieu en marge où s'exprime le rapport d'un sujet avec la « chair des mots » (p. 339).

À partir de cette définition à la fois élégante et précise, l'ouvrage s'organise en trois parties : la première représente un trajet critique dans les théories et l'histoire de la ponctuation, et des parenthèses et tirets en particulier, avant de formuler une définition de l'opération de décrochement. La deuxième s'attache au fonctionnement syntaxique des signes doubles, précisant la nature des éléments décrochés, leurs positions, les « points de suture » de cette turbulence syntaxique. La troisième analyse quelques enjeux sémantiques et énonciatifs, autour de la distinction entre décrochement métalinguistique et non métalinguistique, et du rapport aux « non-coïncidences du dire ». On a là un parcours linguistique dans toute l'ampleur possible du champ : théorique, historique, « sémiotique » et « sémantique » (Benveniste), faisant intervenir tous les niveaux de l'analyse linguistique. C'est pourquoi cet ouvrage apparaît désormais incontournable pour qui s'intéresse non seulement aux parenthèses et à la ponctuation, mais à la langue en général.

La première partie se concentre sur l'importance d'une analyse écrite des signes de ponctuation. S.P.-B. se situe du côté des « autonomistes » (Vélédina, Arrivé, Anis) qui refusent la conception longtemps dominante de la ponctuation comme transcription de l'oral. S'appuyant sur la définition du signe de ponctuation de C. Tournier – signe graphique, non alpha-

bétique, sans correspondant phonémique, discret, plérémiq, et non décomposable (p. 50-54) –, S.P.-B. souligne ainsi son appartenance à la première articulation. Elle revient ensuite sur l'histoire de la parenthèse, afin de souligner les traits qui lui sont associés : autonomie syntaxique, accessoirité sémantique et suppressibilité (p. 89-90). Le champ étant encore quasiment vierge en linguistique, elle situe son approche par rapport aux notions ou approches convergentes : la construction par insertion incidente (Dessaintes), les parenthétiques en grammaire générative, les mécanismes d'interruption (notamment dans le cadre des travaux sur le français parlé), le rapport aux problématiques de l'inachèvement, des variantes et auto-corrrections en génétique textuelle. En créant un lieu autre, les signes doubles autorisent en effet des emplacements paradigmatiques de variantes, représentant dans la phrase ce que le manuscrit donne à voir dans la page. Ce rapport avec les manuscrits lui permet de renforcer l'idée d'une « articulation verticale du message » (I. Fonagy) permise par les parenthèses et les tirets, dans une superposition de deux niveaux énonciatifs. Considérant le tiret comme une « variante » de la parenthèse qui ne s'en distingue qu'au niveau des usages discursifs et non de la valeur en langue, S.P.-B. conteste ainsi l'idée d'une opposition au niveau du degré d'intégration (selon J. Anis, les énoncés entre tirets seraient plus fortement intégrés, plus homogènes à l'énonciation principale), ou de l'effet (« sourdine » par la parenthèse, mise en valeur par le tiret). Sur ce point, de même que S.P.-B. évoque la griffe de la parenthèse plus profonde que la virgule, il semble y avoir un enjeu graphique et rythmique propre de ces deux signes, qui devrait donner lieu à des réflexions ultérieures. Parenthèses et tirets s'opposent en effet dès leur signifiant graphique (vertical et horizontal) ce qui induit un rythme (au sens d'organisation du mouvement de la parole par un sujet, selon Meschonnic) et un rapport à cet « ailleurs » différents, dans un continuum qui irait de la virgule double à la note de bas de page via le tiret double et la parenthèse.

La deuxième partie s'ouvre sur un passage en revue de la nature des termes décrochés et de leurs positions possibles ou privilégiées. L'opération de décrochement touche l'ensemble des niveaux de l'analyse linguistique (même si 96 % des X-décrochés sont des éléments verbaux) et ne s'interdit aucune position syntaxique, même si certaines sont privilégiées (90 % se situent à la frontière des groupes), et d'autres réfractaires. L'un des grands apports de ce travail est sans doute la distinction opérée entre « l'extraction » (dynamique énonciative permettant d'extraire des segments accessoires mais parfaitement homogènes sur le plan morpho-syntaxique avec la phrase insérante) et « l'insertion » (d'un X-décroché difficilement rattachable à la phrase d'insertion sur le plan syntaxique) (p. 181-182). S.P.-B. développe ensuite la différence dans la « suture » entre « couture » et « soudure » (p. 334). Ouvrir une parenthèse, c'est créer une turbulence syntaxique qui nécessite un rétablissement, une « cicatrisation », ce qu'elle nomme joliment des « points de suture » en distinguant la suture par « couture » et par « soudure », métaphores que l'on retrouve dans l'ouvrage de J. Dürrenmatt consacré à la ponctuation romantique, *Bien coupé mal cousu* (PU Vincennes, 1998). Parmi les procédés de *couture*, on retiendra la « reprise », forme d'antanaclase qui tente de cicatrifier la déchirure du fil linéaire par la reprise du terme qui précédait la parenthèse : « A1 + (X) + A1 A2 ». Relève également de la *couture*, la structure avec conjonction de coordination qui suit l'espace du décroché, s'opposant à la *soudure* établie par un coordonnant intégré à cet espace. Approfondissant l'idée d'une « ramification du dire », d'une « complexification du linéaire », S.P.-B. évoque enfin les différents jeux sur le fil linéaire que permettent les signes doubles. Elle distingue ainsi deux mécanismes : « l'alignement » (lorsque les X-décrochés se suivent sur un même fil sans se superposer ni se jouxter) et « l'enchâssement », lorsque les X-décrochés s'emboîtent les uns dans les autres, comme chez R. Roussel et sa « forêt concentrique de parenthèses » (Foucault). S.P.-B. isole à juste titre de ces structures le « couplage en décroché » (élément dédoublé, nomination complexe, tirailée entre deux nominations) qui annule le critère de suppressibilité, et favorise la possibilité de positions réfractaires (comme entre le déterminant et le nom : « le (ou les) changements... »). Ces couplages renvoient à des problématiques riches et actuelles de la linguistique (prédication seconde, apposition, détachement, glose, ajout...) et il serait intéressant d'appro-

fondir le lien entre le « décrochement » et le « détachement », notion à la fois syntaxique et énonciative comme l'ont montré B. Combettes et F. Neveu.

En tant que lieu d'ajustement et de prolifération du sens, de retour sur du déjà écrit, l'espace du décroché place au centre le sujet écrivant et la construction du sens en discours. La troisième partie se concentre sur cet enjeu autour de la distinction entre le versant métalinguistique (36 % du corpus) et non-métalinguistique du décrochement. Au sein des configurations non métalinguistiques, S.P.-B. met l'accent sur « l'extraction », dont la spécificité énonciative est de signaler l'accessibilité syntaxique du X-décroché (donc la possibilité de son absence) tout en mettant en valeur sa présence (et son contenu sémantique), proposant une double lecture avec ou sans l'élément entre parenthèses. L'extraction fait ainsi ressortir « une double hiérarchisation » : celle de la syntaxe (les éléments accessoires sont des satellites) et celle de l'énonciation (qui fait saillir les accessoires syntaxiques). Par la belle mise au jour au de cette « dynamique paradoxale de soulignement », apparaît toute la finesse et la rigueur opératoire dans la distinction (et la gestion simultanée) des différents plans. L'extraction met en scène la rencontre problématique entre un sujet écrivant et un mot qui n'intervient pas avec la même évidence que les autres, un « petit mot auquel je tiens » (p. 247). « L'insertion », elle, est étudiée dans le cadre spécifique et fréquent du discours rapporté qui crée une sorte de frontière (souvent ambiguë) entre l'usage et la mention, ainsi que dans les cas de cumul de deux modalités lorsque le X-décroché possède une modalité différente de celle de la phrase insérante. Revenant sur le dénivelé énonciatif que creuse le décrochement, instaurant un « en plus » souvent considéré comme un « en trop », S.P.-B. montre enfin que les X-décrochés sont les lieux d'un rapport privilégié aux mots, où prennent place les « gloses méta-énonciatives » mises au jour par J. Authier-Revuz. Les parenthèses et les tirets représentent en effet des points de non-coïncidence, d'hétérogénéité montrée, formes de négociation avec l'hétérogénéité constitutive. Le décrochement peut ainsi s'inscrire dans les champs dialogiques de la non-coïncidence interlocutive ou interdiscursive, se présentant comme le lieu de rencontre de deux discours hétérogènes. Dans ces cas, l'espace du décroché peut consister soit en une restauration du UN, un refus de l'hétérogénéité, soit en une exploitation du NON-UN par le marquage d'un clivage entre les mots des uns et des autres. Les analyses se concentrent ensuite sur les non-coïncidences entre les mots et les choses et des mots à eux-mêmes (davantage représentées dans les modalisations autonymiques décrochées). Ayant rappelé que toute nomination s'inscrit dans l'écart entre la langue et le réel, S.P.-B. rend compte des réponses de l'énonciateur à cet écart, qui vont de la négation du NON-UN (accueil du mot juste) à la dénonciation de l'impuissance des mots à dire le monde, en passant par des commentaires hésitant entre deux manières de dire. Par ailleurs, l'espace du décrochement apparaît comme lieu privilégié de l'émergence du jeu des mots, faisant jouer la langue comme système : à la fois lieu de tension (de négociation et d'ajustement du sens, où le X-décroché correspond souvent à une définition subjective, mettant en scène la maîtrise, illusoire, du sens des mots par l'énonciateur) et lieu où l'on se relâche, où sont accueillis les mots sous les mots comme chez F. Dard, auquel S.P.-B. emprunte de savoureux extraits : « son regard sombre me rappelle celui d'un crocodile (de chavignole) ».

Zone de forte modalisation, où le sujet se met en scène en tant que sujet écrivant et exhibe ce qu'il aurait pu supprimer, l'opération de décrochement est un poste d'observation privilégié du sujet aux prises avec la langue, le réel, le discours autre. En témoignent les belles analyses d'écritures du décrochement esquissées par S.P.-B., comme celle du tiret double dans *L'Écriture ou la vie* de J. Semprun, « instrument chirurgical de ce travail sur la mémoire » qui doit être « travaillée, inlassablement, méthodiquement, pour accoucher du mot juste, du témoignage infalsifiable » (p. 7). La démarche linguistique ouvre ainsi sur une poétique de la ponctuation.

Stéphane BIKIALO, Paris III

**Le Sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique.** Hommages à Benoît de Cornulier, textes réunis et édités par Jean-Louis AROUI, Honoré Champion, Paris, 2003, 607 p.

La personnalité généreuse et le rayonnement scientifique de Benoît de Cornulier lui valent de solides amitiés dans le monde universitaire français et étranger, et ses amis, à la tête desquels le maître d'œuvre a été Jean-Louis Aroui, lui ont offert, pour ses 60 ans, un gros volume de mélanges qui suit de près les diverses disciplines, toutes issues de la linguistique, auxquelles il s'est intéressé durant sa carrière – une carrière qui est loin d'être terminée.

Dans sa présentation, Jean-Louis Aroui se livre d'abord à une sorte de portrait à la fois scientifique et affectueux du dédicataire, théoricien attaché au détail de l'analyse et aux faits. Il décrit ensuite la démarche intellectuelle de Benoît de Cornulier dans une sorte de biobibliographie (une bibliographie complète et commentée des publications de B. de C. depuis 1972 figure d'ailleurs juste après la présentation, des p. 13 à 31), et rappelle en particulier les importants apports à la métrique qu'ont été l'utilisation de la « métricométrie » et la fameuse « loi des 8 syllabes ». Cette rapide chronologie scientifique l'amène à expliquer la composition de l'ouvrage, qui suit d'assez près ce trajet scientifique.

Le volume se présente en cinq parties, qui sont autant de disciplines, parfois apparées : Sémantique et Pragmatique, Grammaire, Poétique, De la Poétique à la Métrique, Métrique.

La première partie rassemble cinq participations, très diverses aussi bien dans leur ton que dans leur champ d'application. La première est une correspondance savante et amicale entre François Recanatani et Benoît de Cornulier, en janvier 1984, sur la pragmatique de l'énonciation et le minimalisme. Ensuite vient, très agréable à lire, une explication pragmatique de Labiche par Marcel Vuillaume intitulée « Reliques », qui prend pour objet une scène très amusante. On y retrouve ce qui fait le charme des études autour de Benoît de Cornulier : un propos savant et beaucoup de fantaisie et de liberté. Les trois autres travaux concernent la sémantique : sémantique des valeurs axiologiques dans ce discours particulier qu'est la prière, avec des analyses de *vertu, foi, charité, espérance* (Olga Galatanu), étude des réseaux d'intégration conceptuelle à la fois dans la course d'athlétisme et dans *Phèdre* (II, 5), « en hommage aux talents sportifs et littéraires de notre ami Benoît » (Gilles Fauconnier), et discussion sur le recours aux traits catégoriels ou aux traits non catégoriels en sémantique lexicale (Georges Kleiber) : « l'hypothèse de traits non catégoriels ne se trouve pas justifiée par les faits et conduit à des difficultés plus grandes que celle des traits catégoriels ».

La deuxième partie, « Grammaire », comporte quatre articles tous très différents dans leur orientation. Le premier est une analyse de linguistique comparée de la co-référence entre le français et le coréen, avec cette conclusion que « la répétition des noms semble plus fréquente dans une langue orientale (le coréen) que dans une langue occidentale (le français) » (Anne Zribi-Hertz et Ok-Kyung Kang). Le second est lexicologique, avec une étude toponymique sur les emplois du latin *pressorium* dans le Massif Central occitan (Jean-Pierre Chambon). Le suivant porte sur la syntaxe du langage parlé, et plus particulièrement sur les hésitations et la naissance des syntagmes : phénomènes où se marque une séparation entre le traitement de la syntaxe et celui du lexique, le premier étant posé et le second en suspens ; l'article montre bien comment ces hésitations et répétitions (« référents évolutifs ») de la langue parlée ont attiré l'attention de poètes contemporains comme Michaux ou Ponge (Claire Blanche-Benveniste). Le quatrième article concerne toute une discussion sur les énoncés non verbaux et leur syntaxe (Henri-José Deulofeu).

La troisième partie, sur la « Poétique », commence avec un article qui fait bien la transition avec la partie grammaticale, puisqu'il s'agit d'un exemple d'analyse stylistique grammaticale sur l'emploi de l'adjectif chez Rimbaud : formation, place, statut (Joëlle Gardes-Tamine). On ne s'étonnera pas de voir trois articles sur Rimbaud dans cette partie, quand on connaît les travaux de Benoît de Cornulier sur ce poète. Le second est consacré à